

doute, mais s'échappant soudainement du cœur et saisissant soudainement les cœurs. La chaleur de son inspiration, le puissant coup d'aile de sa pensée, rappelaient, avec la note moderne, le lyrisme du Bossuet des oraisons funèbres.

Le Père Monsabré se rapproche plutôt de Bourdaloue. C'est à la raison qu'il parle. C'est la doctrine qui combat, avec les armes de la dialectique, dans chacune de ses conférences, dignes de leur beau nom : *Exposition du dogme catholique* ; et l'on peut dire de sa parole étincelante de vérité, qu'elle est du Saint Thomas en bon et beau français.

Ses discours sont composés et mûris dans sa cellule. Tout dans ses œuvres est méthodique. Les arguments sont coordonnés autour du dogme, chacun à son rang. Aucun hors-d'œuvre. Tout s'enchaîne dans les mailles d'une dialectique serrée. Quelquefois le cœur a ses élans, mais il ne parle qu'après la foi et la raison ; presque toujours c'est quand le Père Monsabré a pressé ses arguments, accumulé ses preuves, qu'éclate son enthousiasme, à la vue de la vérité mise au grand jour, ou son indignation à la vue du mensonge démasqué.

Son éloquence correcte et nette, son geste sobre, sa figure énergique, sont en parfaite concordance avec le caractère essentiellement logique de son esprit, et contribuent, dans leur mesure, à compléter extérieurement le caractère doctrinal qui est le fond et le germe même de son éloquence.

Au reste, les bruits de la renommée humaine ne franchissent point les murs de son couvent, et le prier du Hâvre, oubliant le conférencier de Notre-Dame, partage son temps entre les devoirs de son état et de sa charge et la composition de livres de piété : *Or et alliage de la vie dévote*. — *Petites méditations pour la récitation du saint rosaire*.

Quelquefois cependant, en dehors de son carême, le prédicateur s'échappe de son couvent : une bonne œuvre le réclame. Ainsi l'année dernière, à Dieppe, il prononçait, pour l'œuvre de des Mousses, un discours exquis et révélant à tous, chez le dialecticien des conférences, un sentiment, une délicatesse de cœur que connaissent seuls, dans tout son charme, ceux qui ont eu la bonne fortune de vivre avec lui.

Aussi bien, est-on tenté de croire que, si, dans la généralité de ses œuvres, il a fait moins appel au cœur qu'à la raison, c'est incontestablement sans doute par suite de la forme de son esprit, mais c'est aussi peut-être par suite d'un plan volontairement arrêté.

Le Père Monsabré aura, pensé, — et avec trop de raison hélas ! — que ce qui fait défaut à la société actuelle, c'est avant tout la connaissance de la vérité.

Lacordaire, son illustre devancier, disait :

« En donnant aux autres la vérité, nous leur donnons quelque chose qui nous survit à nous-mêmes, qui survit à toute mort, qui fleurit dans les tombeaux c'est pourquoi la charité de doctrine est la première charité. »

Le père Monsabré aura largement